

**Discours de M. Jean Cluzel,**  
**Secrétaire perpétuel**  
**de l'Académie des Sciences morales et politiques,**  
**à l'occasion du 61<sup>ème</sup> Congrès**  
**des Sociétés savantes du Centre de la France**  
**(Moulins, le samedi 25 mai 2002)**

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'être parmi vous pour présider ce 61<sup>ème</sup> Congrès des Sociétés savantes du Centre de la France. Et ce à deux titres au moins.

En tant que Bourbonnais, qui ai désiré tout au long de ma vie être utile à ma province, en tant qu'élu, mais aussi en tant qu'animateur d'activités culturelles, en particulier des travaux du Club Positions, qui poursuit à Bransat ses travaux depuis 1955. Même si mes activités, depuis 1998, m'ont éloigné de notre beau pays, c'est l'expérience acquise ici, avec vous, parmi vous, qui continue d'inspirer mon action : le Bourbonnais est toujours au plus profond de mon cœur.

En tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, ensuite, tant l'existence de l'Académie que j'ai l'honneur de représenter est liée à celle des sociétés savantes, qui ont essaimé sur tout le territoire français.

Guizot, qui est le fondateur en 1832 de notre Académie — elle avait été supprimée en 1803 par Napoléon —, est également l'homme qui donna la plus grande impulsion aux sociétés savantes. Il créa le Comité Historique des Travaux Scientifiques en 1834, organisme qui exerce la tutelle sur l'ensemble des sociétés savantes et les regroupe annuellement en un grand congrès, régulièrement depuis 1861. Dans une circulaire du 23 juillet 1834 adressée aux sociétés savantes, le Ministre de Louis-Philippe insiste sur le rôle civilisateur de ces sociétés « dépositaires des anciennes traditions locales » qui rassemblent en leur sein « une élite remarquable par son instruction, son goût éclairé pour les sciences et les lettres ». Et de louer cette « véritable armée » de chercheurs, travaillant au profit de la gloire nationale.

La Monarchie de Juillet marqua donc le début du mouvement de création d'associations d'érudition locale dans toute la France. Les plus anciennes des sociétés représentées aujourd'hui le prouvent :

- La Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, créée en 1832
- La Société d'Émulation du Bourbonnais, créée en 1845
- Ou la Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, créée en 1851.

Ce mouvement de création ne s'est jamais interrompu, comme le montre la création, en 1981, de l'Association de Recherches généalogique et historique d'Auvergne.

Combien sont-elles, ces sociétés dans le Centre de la France ? Une plaisanterie cléricale affirme que Dieu ignore trois choses : ce que va dire un Jésuite quand il monte en chaire, ce qu'a dit un Dominicain quand il sort de chaire **et le nombre des congrégations féminines**. Il en va un peu de même des sociétés savantes, dont le professeur Jean-Pierre Chaline a bien montré dans un livre fameux<sup>1</sup> qu'aucun annuaire ne les avait jamais toutes vraiment dénombrées.

Elles sont polymorphes, étendant leur action dans les limites d'un site, d'une ville, d'un terroir, d'un département ou d'une région entière.

Ce maillage serré du territoire représente une richesse pour notre pays.

Une richesse locale, tout d'abord. Dans un monde en mutation profonde et rapide, le besoin d'enracinement dans un pays se fait de plus en plus sentir. S'ajoute à ce phénomène l'allongement du temps libre, qu'il faudra bien occuper à autre chose qu'à des activités de consommation. Les sociétés savantes peuvent représenter dans cette nouvelle conjoncture une offre alléchante pour un public qui s'était par le passé un peu détourné des choses de l'esprit. Voilà une des thèses que je développe — avec un optimisme jamais pris en défaut — dans un livre à paraître à l'automne et où j'évoque la présence d'Anne de France dans l'histoire nationale, ainsi qu'en son duché — et jusque dans sa cathédrale où beaucoup d'entre nous se retrouveront fin juin.

Les sociétés savantes représentent également une richesse intellectuelle indéniable. Il fut de bon ton à une certaine époque de moquer l'érudit local, pour son attachement à l'histoire positiviste et le caractère anecdotique des sujets qu'il aborde. Le retour de l'événement et de la biographie dans le champ de l'histoire universitaire ont renversé cette tendance et chacun sait que nombreuses sont les thèses qui se sont nourries au lait des travaux de ces érudits, patients et passionnés.

Toutefois, pour que vous n'imaginiez pas que l'optimisme altère mon jugement, je souhaiterais, avant de laisser la parole aux orateurs, insister sur la difficulté majeure que rencontrent les sociétés savantes — et que partage avec elles l'Académie des Sciences morales et politiques : la difficulté pour mener à bien la diffusion la plus large possible du savoir dont elles sont les créatrices et les dépositaires.

La création du CTHS répondait à ce besoin. Se défendant de toute volonté de mise au pas des sociétés savantes, Guizot expliquait ainsi son initiative : « Il s'agit uniquement... de recueillir... les fruits de leur activité pour les répandre dans une sphère étendue ». L'idée du lieutenant-colonel Chenu et du chanoine de Laugardière était la même quand ils prirent, en 1832, l'initiative de créer la Fédération des Sociétés savantes du Centre de la France, qui vit le jour à Bourges deux ans plus tard.

Il est de notre devoir de nous inscrire dans cette même ligne, en utilisant les moyens que la technique met à notre disposition, en particulier le réseau Internet. L'Académie des Sciences morales et politiques s'est lancée dans cette aventure et, en deux ans, a multiplié par 50 le nombre de ses lecteurs, avec 10 000 visiteurs mensuels sur son site.

---

<sup>1</sup> *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris (Éditions du CTHS), 1995.

Mais, l'important n'est pas seulement dans la diffusion, l'essentiel demeure la production du savoir. C'est ainsi que 17 orateurs au cours de cette journée vont faire revivre pour nous des figures et des œuvres oubliées qui ont illustré nos régions. S'y côtoieront un théologien médiéval, le géographe de Charles IX et d'Henri IV, dont le manuscrit de sa *Description générale du Bourbonnais* (1569) se trouve à la Bibliothèque Mazarine, un journaliste révolutionnaire, auteur de *[La] Révolution de France considérée dans ses effets sur la civilisation des peuples* (1820), un magistrat-romancier... et tant d'autres, qui sont là pour nous rappeler qu'il n'est pas d'histoire sans individus, sur lesquels ont pesé, comme pèse sur nous, le poids de leur responsabilité d'intelligence au sein du monde dans lequel ils ont vécu.

**Conclusion de M. Jean Cluzel,  
Secrétaire perpétuel  
de l'Académie des Sciences morales et politiques,  
à l'occasion du 61<sup>ème</sup> Congrès des Sociétés savantes  
du Centre de la France  
(Moulins, le samedi 25 mai 2002)**

André Dubuc déclarait au 100<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés savantes en 1975 :  
« Elles ont vécu et tentent aujourd'hui de survivre... ».

Ce pessimisme n'est plus de mise, comme l'ont bien montré la richesse, la rigueur et l'intérêt des différentes communications que nous avons entendues aujourd'hui.

Tout pousse à croire qu'elles sont amenées à jouer un rôle important dans notre société, rôle qu'un représentant du Ministère de l'Éducation Nationale définissait ainsi, il y a déjà 10 ans : « un des canaux de relation entre la recherche savante et la société civile »

Au-delà donc de l'intérêt scientifique, c'est la valeur civique de vos travaux, Mesdames et Messieurs, que je souhaiterais souligner pour clore cette journée.

Notre société a besoin de références, de points d'ancrage fermes où puissent s'arrimer les esprits, où chacun pourrait trouver, dans la fréquentation des œuvres de l'esprit, les raisons nécessaires pour comprendre le monde actuel.

Cette tâche, les grands médias d'information ne s'en acquittent plus, ou s'en acquittent mal. C'est donc à nous, membres des Académies nationales ou provinciales, membres des sociétés savantes locales, de prendre en charge cette noble mission : celle de faire progresser la connaissance au service de la raison, sans laquelle il serait vain d'espérer que s'épanouissent les valeurs de notre civilisation.